Vol. XXX. Saint-Boniface, Manitoba, 4 Septembre 1901. No. 42

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Dimanche dernier, à la cathédrale, a eu lieu la seconde communion des enfants. Soixante-huit se sont approchés de la table sainte. Mgr l'archevêque a daigné adresser quelques mots aux enfants.

Le même jour, Sa Grandeur Mgr l'archevêque a fait sa visite pastorale à la paroisse. Vers les dix heures, le curé, le T. R. M. Dugas, accompagné du clergé et de la foule des fidèles, s'est rendu au balcon du palais, où, conformément au rituel, il a fait vénérer le crucifix à Sa Grandeur. Mgr l'archevêque est alors sorti de l'archevêché, puis a pris place dans la procession, laquelle a pris la route de la cathédrale, au son des cloches et de la fanfare. La grand'messe fut chantée par le R. P. Dorais, O. M. I., assisté de M. le vicaire Trudel et de M. l'abbé Prud'homme, comme diacre et sous-diacre. Mgr l'archevêque a donné le sermon. Notre vénéré pasteur a parlé sur les soins dont les parents doivent entourer la jeunesse et l'adolescence de leurs enfants ; sur la surveillance qu'ils doivent exercer de même que sur les bons exemples qu'ils sont tenus de donner. Ce sermon, tant par l'à propos qu'il avait que par la forme imagée dont il a été revêtu, a été très apprécié des fidèles. La maîtrise de la chapelle a exécuté la messe du second ton, avec orchestre. L'effet en était très beau.

Dans l'après-midi, confirmation des enfants et de quelques adultes, au nombre de 106 en tout. Son honneur le maire Senécal a servi de parrain aux petits garçons, et Mde T. A. Bernier a servi de marraine aux petites filles. Mgr l'archevêque a expliqué aux nouveaux confirmés la nature et l'effet du sacrement de confirmation. Comme toujours, Sa Grandeur a su aller droit à l'intelligence et au cœur de ceux auxquels Elle s'adressait. Puis, bénédiction du St Sacrement par Sa Grandeur, et, toujours conformément au rituel, visite des tabernacles et des fonts baptismaux ; visite au cimetière, où, chant du *Libera*.

Le soir, il y avait pour la première fois, nous dit-on, dans l'histoire du diocèse, une séance de catéchisme. Les petits garçons et les petites filles qui ont communié cette année avaient pris place dans le chœur de la cathédrale, avec chacun de leur côté un drapeau pontifical. Voici le programe une de cette intéresante séance à la quelle assistait Monseigneur les pretres de l'archevêché, les RR. PP. Jésuites et un grand nombre de fideles.

PAR LES ENFANTS DE LA PREMIERE COMMUNION DE 1901.

PROGRAMME

Entrée : Orchestre de la Cathédrale.
1. Adresse à Monseigneur l'Archevêque.—Gérard Houde.
2. Dialogue—Vie et miracles de N. S. J. C.
3. Causeries—Gérard Houde, Alfred Bleau, Télesphore Brissette.
Orchestre de la Cathédrale.
4. Combat—Les Sacrements et et les Commandements de Dieu.
5. Dialogue—La Sainte messe. Orchestre.
6. Causerie—Sur le Protestantisme. Lorette Gagné.
Orcheste de la Cathédrale.
7. Catéchisme en une page (Ls Veuillot). Joséphine Auger.
8. Dialogue—"La Mère et l'Enfant."
9. Causerie—Berchmans Desourdis, Alexandre Guichon.
10. Dialogue—"La première Communion.
(Les filles ont gagné la victoire.)
Remerciements à Mons. le Vicaire Général.
Oremus pro Pontifice nostro, Leone.
Sortie—Orchestre
L. J. C.

Le combat entre petits garçons et petites filles sur les Sacrements et les commandements, a été gagné par les petites filles qui ont eu, pour ce, l'honneur à la fin de la séance d'entonner *l'Oremus pro pontifice*.

Mgr l'Archeveque a adressé quelques mots de félicitation aux enfants et a remercié M. le grand vicaire, M. le vicaire Trudel les RR. Freres de Marie et les RR. SS. de Jesus-Marie pour leur zèle puis a invité M. le grand vicaire Dugas à parler. Celui-ci réitéra les remerciements de Sa Grandeur et mentionna aussi les dames qui ont bien voulu apprendre la lettre du catéchime à un certain nombre des communiants de cette année. Notons que tous les morceaux débités à cette séance par les enfants ont été préparés et exercés par M. le vicaire Trudel.

LE FEU DE PRAIRIE

Il y a déjà eu des feux de prairie en quelques endroit de la Province et des dommages s'en sont suivis. Ne serait-il pas excessivement malheureux que de pareils accidents se repétassent? Notre récolte est belle la saison est des plus favorables aux travaux de la moisson, d'abondantes richesses vont se trouver entassées dans le milieu des champs pendant un temps indéfini. Car les battages ne peuvent se faire en un jour. Cette beauté de la saison, si favorable aux travaux, accroit, par contre, le danger des feux de prairie. La terre et le foin sont si secs que la moindre étincelle pourrait changer les champs en un immense brasier. La chasse va commencer, et les chasseurs hélas! pour satisfaire leur passion du gibier, mettent de coté toute prudence. Pour avoir le plaisir de tuer un pauvre canard ou quelques poules vagabondes, ils ne reculent point devant le danger de metttre le feu aux prairies et de causer des pertes ruineuses aux victimes de l'incendie.

Nous faisons donc appel à l'esprit de prévoyance des cultivateurs. Qu'ils adoptent sans tarder les mesures nécessaires pour sauver leur grain. C'est un surcroit de travail, nous le savons, mais qui n'est pas en rapport avec les pertes possibles.

LA GUERRE

EN AFRIQUE.

Il n'y a rien de bien important à noter cette semaine. La guerre se poursuit toujours, meurtrière, et difficile. L'Angleterre devient inquiète ; on ne sait quand et comment tout cela va se terminer. Un ministre du gouvernement du Transvaal affirmait récemment que les hostilités pouvaient encore durer plus de trois ans du côté des Bœrs. Ce n'est pas une perspective encourageante pour l'Angleterre.

Les Bœrs déclarent que les magnifiques propriétés mises en valeur par les Anglais, au Cap, au Natal, et dans le Griqualand, sont des richesses perdues.

Les généraux en chefs, tels que Botha, Delarey, Dewet, etc., ont même l'intention, au dire de ceux qui peuvent les approcher, de rentrer en possession des deux capitales, Prétoria et Bloemfontein, et de rétablir leur autorité dans le Transvaal et dans l'Orange,

SONT INDISPENSABLES

Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD sont indispensables pour purifier le sang chez les hommes faibles, les femmes pâles, les enfants en langueur.

AUX JEUNES GENS

Donnez, mes jeunes amis, donnez beaucoup d'amour à ceux qui sont vos frères, et qui en ont besoin... Dilatez votre cœur à la mesure de toutes les détresses humaines ; partout où une larme coule, allez essayer de la sècher ; partout où un vice s'étale, courez pour tenter de le guérir ; n'attendez pas d'être sous le regard justicier pour avoir pitié de Lazare.

S'il vous arrive de vous asseoir aux banquets de la jeunese, de la fortune et du bonheur, ayez une pensée pour ceux qui ne s'assoient qu'à la table des tripots, dont la jeunesse est une décrépitude et qui ne connaîtront jamais ni la fortune, ni le bonheur.

Quand, ayant le loisir des contemptations, vous admirez la nuit délicieusement blanchie par la clarté des astres lointains, songez à ceux qui, à la même heure, dorment sur les sillons, fatigués d'avoir préparé tout le jour la moisson dont d'autres s'engraissent.

O! le cruel tourment que celui de l'inégalité !

Le cœur se déchire à la pensée de ces milliers d'êtres qui ne sourient jamais. Elle est horrible, cette fatale inégalité qui nous étreint, contre laquelle nos efforts sont impuissants ! Du moins, adoucissez-en l'angoisse, puisque vous ne savez pas comment la détruire, en prenant sur vos épaules une partie du fardeau de ceux qui sont trop surchargés.

EMILE OLIVIER.

Le Manitoba.

Mercredi 4 Sept., 1901.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR LA
Compagnie d'Imprimerie de St-Boniface

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE MANITOBA
CANADA.

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)....... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne...............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 15, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

CONCERNANT LA COLONISATION

Nous reproduisons ci-après le rapport des "Délégués de Québec," qui ont récemment visité notre province en vue de renseigner le public sur les ressources du Manitoba. Tout le monde lira ce rapport intéressant et si favorable aux vues que nous n'avons cessé nous-mêmes de présenter:

Rapport des Delegues

De la Province de Quebec

Au Manitoba

Nous, soussignés, délégués de la Province de Québec au Manitoba pour y étudier les avantages de la colonisation dans cette Province, sommes heureux aujourd'hui de venir dire à nos compatriotes de la Province de Québec que le Manitoba est, sous tous rapports, un pays exceptionnellement avantageux pour la culture des céréales, pour l'élevage et l'industrie laitière.

Nous avons visité les principales paroisses canadiennes-françaises; nous y avons trouvé une prospérité générale, plusieurs cultivateurs ayant chacun une récolte de 10,000 à 20,000 minots de blé.

Nous croyons le terrain du Manitoba plus riche pour la culture et l'élevage qu'aucun autre terrain des pays que nous avons déjà visités.

Le climat est salubre et très favorable à la culture des céréales. Plus la colonisation augmentera, plus les terres se cultiveront, plus le climat deviendra favorable à l'agriculture. Nous croyons qu'aujourd'hui, dans l'état de culture où se trouve le Manitoba, il n'y a plus rien à craindre des gelées tardives du printemps, ni des gelées précoces de l'automne.

L'eau est abondante. l'on trouve des cours d'eau partout.

Le prix des terres comparativement à celui de la Province de Québec, est très bas, et nos cultivateurs qui ont de la difficulté à s'établir ici, devraient se rendre immédiatement au Manitoba.

Un cultivateur intelligent et actif pourra surmonter les épreuves au Manitoba bien plus facilement qu'à Québec.

En prenant la moyenne des récoltes au Manitoba depuis 10 ans, le rendement est des plus favorables. Le foin naturel se trouve partout en grande quantité dans les prairies; il est même meilleur pour les chevaux de travail que le mil semé au Manitoba.

Le bois de chauffage se trouve en abondance; le bois de construction n'est guère plus cher au Manitoba qu'à Québec.

Le climat et le terrain sont exceptionnellement avantageux pour la culture de la pomme de terre.

Les produits de la ferme se vendent très bien. La province est sillonnée de chemins de fer qui vous conduisent facilement et promptement à tous les marchés; enfin l'industrie laitière prend depuis quelque années un essor remarquable.

Les pâturages sont riches et nombreux, les troupeaux sont dans un état de santé parfaite et le climat sec de l'hiver permet même aux animaux d'hiverner à la belle étoile autour des meulons de paille ou de foin et d'être aussi gras au printemps qu'à l'automne.

Des beurreris et des fromageries s'établissent dans toutes les paroissent et du reste, grâce aux lignes de chemins de fer, un cultivateur établi à 150 ou 200 milles de Winnipeg peut y envoyer sa crème tous les jours avec autant de facilité qu'à 4 ou 5 milles.

Ce rapport, nous le faisons sincèrement et franchement, n'ayant en vue que le bien de nos compatriotes et l'avancement de notre nationalité.

Il y a eu bien des faux rapports répandus dans la Province de Québec sur le Manitoba. Ils ont fait un grand tort à la colonisation dans cette Province. C'est là une chose absolument regrettable, car la colonisation au Manitoba est une œuvre souverainement patriotique et nationale, qui mérite l'attention et l'encouragement de nos classes dirigeantes. En augmentant la force de nos compatriotes dans les plaines de l'ouest, nous donnons un appui sérieux à la Province de Québec. Un jour viendra, si nous n'y prenons garde, où la Province de Québec sera la seule Province française dans la confédération, alors nous regretterons de n'avoir pas suivi les conseils de ceux qui nous disent; colonisez-l'ouest.

Nous ne demandons pas de dépeupler la Province de Québec pour le Manitoba, mais combien de nos jeunes gens et de nos familles qui, chaque année, vont se perdre dans les villes, américaines et qui, avec un peu d'aide et de travail, pourraient se créer en quelques années au Manitoba une existence enviable.

Le temps presse, emparons-nous du sol immédiatement si nous ne voulons pas que les plus belles terres passent entre des mains étrangères, sortons de notre assoupissement, allons voir nos frères du Manitoba. Ils nous recevront à bras ouverts. Nous y trouverons une seconde patrie en même temps qu'une douce aisance.

Le peuple du Manitoba est profondément catholique et attaché à son clergé qui est d'un dévouement sans bornes.

Il n'y a pas de misère au Manitoba; si tout le monde n'est pas riche, tous y vivent bien, ce qui est beaucoup.

Nous ne saurions terminer ce rapport sans exprimer à nos compatriotes du Manitoba toute notre reconnaissance pour la réception si cordiale qu'il nous ont donnée.

Nous conserverons de ce voyage le souvenir le plus touchant et le plus durable, et nous n'hésiterons pas à dire à tous ceux de nos compatriotes qui ont pris la décision de quitter la Province de Québec: "allez d'abord au Manitoba, nous vous assurons que vous trouverez là tout ce que vous pouvez désirer.

(Signé) Dr Coulombe
L. Milot
E. Roberge
N. Beaudry
C. Peloquin
J. A. Giard

UN MONUMENT A SA MAJESTE FEUE LA REINE VICTORIA

L'idée d'ériger dans notre province un monument convenable à notre feue Reine, a favorablement été accueillie par la population. Un comité général a été formé à cet effet depuis quelque temps. Le coût d'un monument convenable, en bronze, sera d'environ 25,000 piastres. Le comité demande au peuple du Manitoba de contribuer à l'érection de ce monument par des souscriptions, lesquelles ne devront cependant point dépasser, pour chaque personne, la somme de cinq piastres. Le gouvernement local s'est engagé à donner la différence entre le montant souscrit et le montant requis.

Un appel a été fait aux diverses municipalités de la province. Son Honneur le maire de notre ville, qui est membre du comité général, a été invité à s'occuper de ce mouvement dans Saint-Boniface.

Nous croyons le projet louable et nous invitons nos concitoyens à seconder monsieur le maire dans l'action qu'il pourra prendre à cet égard.

Nous croyons que l'idée est de former un comité qui recueillera des souscriptions parmi nous.

On prend des souscriptions de cinq piastres, mais on accepte moins aussi. C'est une souscription populaire que l'on désire.

Notes Politiques

Il y a eu hier une grande convention conservatrice à Toronto. M. Whitney le chef des conservateurs d'Ontario a fait un important discours-programme.

***

L'*Echo* soit disent de *Manitoba*, a, dans son dernier numéro, quelque chose de riche en fait de raisonnement et de noblesse. Du fanatisme de nos adversaires, il conclut à la nécessité pour nous de nous coucher à plat ventre devant eux. Qu'on lise:

"Il est vraiment pénible de constater combien fougueux encore (*sic.*) et combien agressif subsiste le fanatisme chez certains de nos concitoyens de Winnipeg...

"Cette constatation n'est-elle pas la preuve la plus certaine de la prévoyante sagesse de ceux qui depuis cinq ans n'ont cessé de recommander la politique de conciliation comme le seul moyen d'éviter à la minorité une persécution mille fois pire encore que celle dont elle a eu à se plaindre".

Ainsi, si l'on vous donne des coups de pied vous savez, où; il faut vous aplatir afin d'offrir plus de surface à la botte de votre ennemi.

Quelle fierté il y a dans cette posture!

La feuille où s'étale de tels propos prenait la peine, il y a deux ou trois semaines, d'avertir le public que le présent *Echo* n'était pas autre chose que l'ancien *Echo*, avec la même tête, le même esprit, le même cœur.

A toutes ces écritures, on le voit certes bien!

NECROLOGIE

Jeudi, le 26 courant, mourait à Saint-Boniface Mde Catherine Lamaire, épouse de M. Michel Pétrin, de cette ville, et mère de M. A. G. Pétrin, du "English Chop House," de Winnipeg.

La défunte avait 79 ans, 9 mois et 4 jours; elle était née à Saint-Boniface et était la fille de la première Canadienne-française née au Nord-Ouest.

Ses funérailles ont eu lieu samedi matin à la cathédrale. Le service a été chanté par le T. R. M. Dugas, V. G.

Nos sincères condoléances à la famile.

—Nous venons de recevoir la 3ème édition de l'indicateur intitulé *Canadian Newspaper Directory*. C'est un ouvrage complet pour l'objet qu'il a en vue. Il donne, outre le titre des publications dont il s'occupe, le nom et la population des villes où elles sont imprimées, ainsi que les divers avantages et les divers traits qui les caractérisent. Il est utile aux propriétaires de journaux et aux hommes d'affaires généralement. Le présent volume contient quatre cartes qui couvrent tout le Dominion et sont d'une grande utilité. Ces cartes sont fort bien exécutées, comme tout le volume du reste, lequel contient 350 pages. MM. A. Mckim, de Montréal, en sont les éditeurs. Ils méritent des félicitations.

Assemblée des membres de la Fanfare de Saint-Boniface, demain soir, à 8 hrs, à leur salle.

SOUMISSIONS POUR EGOUTS

Des soumissions séparées sous enveloppes cachetées et marquées "Soumissions" seront reçues jusqu'à lundi 9 septembre prochain à midi pour trois canaux d'égouts, Savoir: Sur l'avenue Provencher, sur la rue Notre Dame et sur la rue Dumoulin. On peut voir les plans et devis et se procurer des formules de soumissions à mon bureau, Hôtel de Ville de Saint-Boniface. Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

THÉO. BERTRAND,
Secrétaire-Trésorier.
Ville de Saint-Boniface.

Saint-Boniface, 28 août, 1901. 28-8-01

M. Origene Vigneault

DE MILFORD, N.H.

Guéri du Rhumatisme et du Mal de Reins par les PILULES MORO.

Quoique bien jeune, il était incapable de travailler, vu les douleurs qu'il endurait.

L'homme est industrieux. Ils sont rares parmi nous ceux qui ne travaillent pas; le riche travaille pour conserver et agrandir sa fortune, le pauvre pour procurer à sa famille le pain quotidien.

L'ambition et la nécessité sont les deux grands inspirateurs du travail, mais l'assurance du succès réside dans la bonne santé.

Se tenir en bonne santé, afin de remplir sa tâche et de réussir, voilà pour chaque homme la question vitale.

Les **Pilules Moro** sont le remède à prendre pour l'homme fatigué et souffrant, et le seul qui le guérisse des maux auxquels il est exposé. Elles sont bonnes pour l'homme de bureau comme pour celui qui est obligé de gagner sa vie au bout de ses bras. Elles guérissent les maux de tête, la mauvaise digestion, l'amaigrissement, les douleurs dans le dos, le mal de rognons, les points de côtés et les rhumatismes.

Voici ce que monsieur Vigneault écrit à la Compagnie Médicale Moro:



M. ORIGÈNE VIGNEAULT.

Chers Docteurs,

"Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Moro pour les hommes, je souffrais d'un rhumatisme qui m'avait empêché de travailler depuis trois mois; la nuit surtout, j'avais des élancements dans les jambes et les bras qui me mettaient dans l'impossibilité de dormir. J'étais devenu sans appétit, mes vivres digéraient mal, mon urine était rouge et chargée. J'étais maigre et chétif.

"L'ouvrage forçant que j'étais obligé de faire avait probablement été chez moi la cause de ces troubles. Vos Pilules Moro m'ont fait un grand bien, car elles m'ont donné appétit, aidé à ma digestion et ont soulagé mes reins et mes douleurs de rhumatisme.

"Après la quatrième boite, j'ai commencé à travailler, et aujourd'hui, après en avoir pris en tout 19 boites, je suis complètement guéri de mes maux. J'ai perdu [illegible] pour ne pas avoir pris en temps vos Célèbres Pilules, mais je vous suis bien reconnaissant pour les soins que vous m'avez donnés.

"J'encourage beaucoup tous les hommes qui ont à travailler fort à ne pas attendre trop longtemps, mais de prendre vos Pilules Moro afin de soutenir leurs forces."

ORIGÈNE VIGNEAULT,
Boite 850. Milford, N.H.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50 cts. la boîte, ou six boîtes pour $2.50; si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

—A vendre Machine à battre Engin et Séparateur réparés à neuf. Prix raisonnable et grandes facilités de paiement. S'adresser: rue Garry, 271, Winnipeg.

UN FAVORI

Le BAUME RHUMAL est le remède favori des mères de famille.

—Depuis que le "Canadian Northern" a pris possession des lignes du "Northern Pacific," le trafic a considérablement augmenté. Les cours du C. N. sont toujours remplis de chars en circulation. C'est d'un bon augure pour le succès de cette compagnie. Le Canadien Northern doit être félicité de tout cela. Seulement il faut qu'il s'arrange pour permettre à la circulation entre Saint-Boniface et Winnipeg de se faire sans trop de difficultés. Nous comprenons qu'il puisse y avoir de temps à autre encombrément sur la voie pendant quelques minutes, mais non pas pendant des demi-heures comme la chose est arrivée assez fréquemment ces jours ici. Entre midi et deux heures, par exemple, s'il y a des trains qui doivent être immobilisés, qu'on ne les mette pas juste au bon endroit pour couper la route aux voitures et aux piétons. Avec un peu de vigilance le C. N. pourra, nous en sommes sûrs, voir à ce que l'obstruction du chemin et du trottoir entre Saint Boniface et Winnipeg ne soit jamais bien prolongée.

TEMPERATURE CHANGEANTE.

Les personnes délicates sont particulièrement exposées aux effets des variations de température. Un peu de BAUME RHUMAL les empêchera de tousser.

ACTUALITE

Trente six personnes viennent encore de perdre la vie par suite d'une collision des trains du *Great Northern* à Nyack, dans le Montana.

Lord et Lady Strathcona sont au Canada depuis le 1er septembre.

Dimanche dernier le premier engin a traversé sur le pont entre Beaudette et Beaver Mills, sur la ligne du South-Eastern.

Le duc et la duchesse d'York seront ici le 26 septembre.

La grève des cantonniers sur le Pacifique canadien est terminé Les hommes reviennent à l'ouvrage et reprennent leur situation; le Pacifique cependant conserve les employés qui avaient refusé de se mettre en grève ou consenti à prendre la place des grévistes. C'est justice. Le salaire des ouvriers n'est pas augmente, seulement le Pacifique consent à reconnaitre dans un certain délai l'*Union* des cantonniers.

Le plus clair de tout cela, ce sont les accidents, dont les grévistes sont plutôt responsables que la compagnie, et une perte de $500,000 à peu près, sans compter les inconvénients auxquels le public a été assujeté.

Les journalistes de la province de Québec ont eu l'heureuse idée de prendre l'initiative d'une souscription pour la création d'une école dans un centre de colonisation

Cette idée est éminemment patriotique et, en même temps très pratique. C'est un grain de sénevé qui germera. Cet exemple portera nos compatriotes à brûler moins d'argent en feux d'artifice et à l'employer plutôt à des œuvres fécondes comme celle dont il s'agit. L'association jugera peut-être bon d'agrandir son champ d'action. Pourquoi ne songerait-elle pas à fonder une nouvelle paroisse quelque part? Y a-t-il quelque chose d'impossible à des journalistes?

PENSÉES SUR L'EDUCATION

En premier lieu, élevez vos envants pour Dieu.

Veillez bien que vos enfants soient toujours en bonne compagnie.

Tu seras saint avec le saint, innocent avec l'innocent, élu avec l'élu, et tu te pervertiras avec le pervers.

Quand vos enfants auront commencé à grandir, dirigez-les dans leurs toilettes et dans leurs goûts, et inspirez-leur une grande simplicité dans leurs vêtements.

Si vous envoyez nos enfants à l'école où de nos jours se trouvent ramassés une multitude d'enfants sans frein, corrompus, enclins au mal, et difficiles à recevoir l'impression du bien, soyez vigilants. Quand votre fils ou vos filles retournent à la maison et toutes les fois que vous les avez avec vous, réprimandez toute faute, n'ayez jamais à vous reprocher que, par votre incurie, ils aient avalé le venin sans cesse offert à leur nature corrompue et toute de feu.

CENTENAIRE

Hier et aujourd'hui ont eu lieu à Boucherville, Quebec, des fetes grandioses à l'occasion du centenaire de l'église paroissiale et du convent.

Mgr Bruchesi a du célébrer pontificalement la messe, et le Rev. P. Lalande, donner le sermon.

L'Echo fait semblant de s'apitoyer sur le fanatisme de nos ennemis.

Au fond, qu'est-ce que cela veut dire?

N'a-t-il pas toujours appuyer nos persécuteurs, ceux qui ont allumé ce fanatisme, M. Greenway et ses complices?

A l'heure qu'il est même on peut voir s'étalant dans ses colonnes l'annonce d'un arrondissement scolaire demandant un instituteur, protestant ou catholique!

Protestant ou catholique, c'est tout comme pour ces messieurs.

N'est-ce pas à la fois ridicule et pénible de l'entendre parler au nom des catholiques.

Un aveu!

Parlant de nos ennemis, l'*Echo* trouve que "loin de diminuer leur intolérance semble croitre bien au contraire"!

Et vous vous en étonnez? Mais c'est toujours ainsi que les choses se passent entre deux combattants! Quand l'un recule, l'autre avance!

Tout de même, nous retenons l'aveu.

EXCURSION

Le R. P. Blais, O. M. I., partira de Montréal, le 17 septembre avec une excursion pour l'ouest.

A partir de nimporte quelle station de la Province de Québec.

A Winnipeg	& retour	....	$ 28.00
A Deloraine	do	....	do
A Antler...	do	....	do
A Estevan...	do	....	do
A Boissevain	do	....	do
A Moosomin	do	....	do
A Hamiota	do	....	do
A Swan River	do	....	do
A Regina	et retour	....	$ 30.00
A Moose Jaw	do	....	do
A Yorkton...	do	....	do
A Prince Albert	et retour	....	$ 35.00
A Calgary	do	....	do
A McLeod	do	....	do
A Red Deer	et retour	....	$ 40.00
A Edmonton	do	....	do

Les billets sont bons pour deux mois.

Un char touriste sera attaché au train pour l'accommodation des voyageurs. Il faut payer $4.00 extra pour ce char touriste vous savez qu'on a sur ce touriste les accommodations du pullman.

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, le 12 décembre 1899, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	*Acres*	*Rendement moyen Minots*	*Total Minots*
Blé	1,629,995	17.13	27,922,230
Avoine	575,136	38.80	22,318,378
Orge	182,912	29 4	5,379,156
Pommes de terre	19,151	168.5	3,226,395

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

10,500 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur d'un million et demi de piastres.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province plus de 1,600,000 acres de terres de choix pour des prix variant de $2.00 à $5.00 l'acre. C'est payable en huit paiements. L'attention spéciale des colons est attirée sur 500,000 acres de terre situées le long de la ligne du chemin de fer le *Manitoba Northwestern*, à $3,00 et $3.50 l'acre.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES
(FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites, adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

JAMES HARTNEY,
Manitoba Emigration Agent,
Union Station, Toronto

LA FETE DU TRAVAIL

Elle a été célébrée comme d'habitude par des démonstrations variées ; parades, pique-niques, excursions, sports. La parade des corps de Métiers à Winnipeg, a été assez pauvrement réussie. L'absence de chars allégoriques a été regrettée par par tous les spectateurs. D'un autre côté, il ne faut pas oublier que ces chars allégoriques sont une source de dépenses considérables quand on veut les faire beaux, et il n'est pas étonnant qu'on hésite à les préparer.

Les parties de Baseball entre les *Saint-Boniface* et les *Unions*, au Garry Park à 2 heures, et à River Park à 4 heures, ont attiré des foules considérables à ces endroits. Notre club a perdu par 2 à 10 à Garry Park, mais a pris sa revanche à River Park où il a vaincu les *Unions* par 2 points.

Notons que dans la première partie les deux clubs avaient chacun des joueurs étrangers, tandis qu'à la seconde, les clubs étaient seuls, comme en partie de ligue ; ce qui rend la victoire plus satisfaisante pour nos joueurs. Cette victoire leur a donné $75, l'enjeu de la partie. Il leur faut maintenant se préparer à battre les Capitals dans la rencontre qui décidera de quel côté doit aller la coupe du championnat. C'est pour samedi.

Nos hommes d'affaires de Saint-Boniface ont fait entre eux un pique-nique entre midi et trois heures dans le bocage situé derrière le collège et gracieusement mis à leur disposition par l'archevêché. Ce pique-nique consistait en un gigantesque pot-au-feu, au poulet et aux légumes, avec accessoires, le tout arrosé de limonade et autres breuvages. Chacun alluma ensuite, qui un cigare, qui une pipe, et des jeux divers se poursuivirent avec amination. Nos hommes d'affaires ont été bien inspirés en organisant cette petite fête. C'est un commencement bien réussi et l'on pourra dans la suite donner de beaux développements à ce genre de récréation.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Les battages sont en pleine activité partout.

—La chasse aux canards est ouverte depuis lundi. Attendez encore pour les poules, mes bons !

—La famille Cloutier a fait élever un splendide monument à ses morts dans le cimetière de la cathédrale.

—On dit que le pont du South-Eastern entre Saint-Boniface et Winnipeg sera terminé avant un mois.

—Melle Potvin, sœur de M Ad. Potvin, est partie lundi pour Saint-Eustache, où elle va prendre la direction de l'école du village.

—M et Mde Roger Goulet et leurs enfants sont revenus lundi de Notre-Dame de Lourdes, où ils ont été les hôtes de M. et Mde de Froment.

—M. L. E. Monty, le sympathique artiste qui a décoré l'église de Lorette et la cathédrale de Saint-Boniface, est parti pour l'Ouest la semaine dernière. Il est chargé de la décoration de l'église de Saint-André de Wapella, tout récemment construite par M. Gédéon Cinq-Mars, de Saint-Boniface.

—Il y aura vendredi après-midi à 2½ hrs un encan chez M. Ed. Marcoux.

—Le nombre des élèves du collège de Saint-Boniface est de 106 jusqu'à présent. Les Pères sont enchantés.

—M. Jehan de Froment, de Notre-Dame de Lourdes est à Saint-Boniface; il rapporte que les récoltes sont splendides dans cette partie de la province.

—Mme Coupez, élèves du conservatoire de Bruxelles, donne des leçons de piano depuis le 1er septembre. Studio ; 449 rue Notre-Dame Ouest, Winnipeg.

—M. Gédéon Cinq-Mars et son fils M. Marius Cinq-Mars, sont revenus la semaine dernière de Wapella, où ils viennent d'achever la construction d'une belle église.

—Melle Lalonde, d'Escanaba, Mich., qui a passé quelques semaines de promenade chez Melle F. Chénier, fille de M. Félix Chénier, a laissé Saint-Boniface dimanche, enchantée de son séjour ici.

—Samedi dernier, un jeune homme âgé de 17 ans, du nom de Alder, a été frappé sur son bicycle pendant qu'il pédalait dans le voisinage du pont Assiniboine. Il revenait du parc, où il avait voulu jouir du spectacle de la partie de *base ball* qui s'y jouait ; une voiture le rencontra et le frappa dans l'estomac si rudement que le pauvre enfant en est mort douze heures après.

—M. Raoul Lambert, deuxième fils de M. le docteur Lambert, de cette ville, est parti hier pour Montréal, où il va continuer ses études. Pendant la vacance, il a fait partie de notre fameux club de base-ball, où ses services ont été précieux. Aussi l'Association Athlétique de Saint-Boniface lui a-t-elle présenté la veille de son départ une bourse assez rondelette, comme marque d'estime et d'appréciation de ses services.

—*L'Echo* annonçait la semaine dernière que M. François Coupal, jeune Canadien-français de l'Ouest, s'était noyé à Killarney ; puis suivaient quelques mots d'éloges à la mémoire du défunt ! Or le lendemain de cette mort tragique nous avons nous-même traversé de Winnipeg à Saint-Boniface avec le jeune noyé, qui se portait comme un pont neuf et qui n'avait même pas mouillé la semelle de ses souliers ! Quand on envoie sa prose à 1200 milles de distance, comme fait *L'Echo*, on s'expose à tordre le cou aux gens ou à leur faire prendre des bains froids sans la moindre raison.

—Un accident qui aurait pu coûter la vie aux personnes qui en ont été les victimes, est arrivé dimanche à Elm Park, sur le côté Est de la rivière. M. Patton, le gérant de la Banque Dominion, son épouse, son enfant et une demoiselle Campbell voulurent gagner le parc par le chemin de Saint-Boniface. Arrivés à la barrière, le cocher descendit pour l'ouvrir. La barrière tomba devant les chevaux, lesquels prirent la peur et allèrent se précipiter au bas des côtes, brisant la voiture et en jetant les occupants sans connaissance sur le sol. La jeune enfant n'a pas de mal, mais M. Patton, son épouse et Melle Campbell sont sérieusement blessés, de même que le cocher. On espère cependant que ces blessures ne seront pas fatales.

—M. l'Inspecteur Goulet est de retour à Saint-Boniface après une absence de quelques jours. M. Goulet a visité les écoles de Saint-Claude, Notre-Dame de Lourdes, Somerset et Saint-Léon. Il a voyagé en voiture la plupart du temps. Lundi il arrivait ici par le train de Glenboro, accompagné de Mme Goulet et ses enfants, qui viennent de passer quelques semaines de promenade chez M. et Mde de Froment à Notre-Dame de Lourdes.

—Des Doukhobors travaillant, pour un entrepreneur sur le chemin de fer le *South-Eastern*, ont voulu se faire payer et quitter l'ouvrage malgré qu'ils se fussent engagés pour trois. Le commis ayant refusé de les payer, ils l'ont empoigné et conduit dans les bois, d'où ils ne l'ont ramené qu'au bout de deux jours et sur sa promesse de leur donner leurs "bons" Munis de ces "bons" ils se sont présentés au bureau principal pour être payés. Nouveaux refus et nouvelles menaces. Sur ces entrefaites la police est arrivée et les a coffrés. Ils subiront un procès.

LA MONTRE ET SON RESSORT.

Tous les organes essentiels de la vie dépendent directement de la qualité du sang, comme la montre dépend de son ressort. Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD purifient le sang, lui rendent sa force épuisée par l'anémie, les hémorragies ou autres causes.

THE REAL PROPERTY ACT

Application No. 11,123

The Rural Municipality of Taché has applied to bring the land described at the foot hereof under the above Statute; and the District Registrar has, by an order bearing even date herewith, directed notice of the application to be served on you substitutionally in the manner by said order directed, and has appointed forty days from this date, after which time, unless a caveat has been lodged, forbidding the same, the land will be brought under the operation of said Act by issuing a certificate of title to the applicant or to whom he may appoint, and you will therefore be forever estopped and debarred from setting up any claim to or in respect of said land.

Dated at the Land Titles Office, Winnipeg, this 28th day of August, 1901.

LAND REFERRED TO :

In the province of Manitoba and being composed of the South-East quarter and the West half of the North-East quarter of Section nineteen (19) in Township eight (8) and Range five (5) east of the principal Meridian in said province.

To George Rice, Chicago.

(Sgd) W. E. MACARA.
[Seal] District Registrar.
4-9-01 3i

MENUS PROPOS

Un des courtisans de Napoléon Ier, qui resta célèbre par sa platitude, est M. de la Chaise. C'est lui qui, étant préfet, salua l'Empereur d'un discours ridicule où cette phrase brillait comme un joyau de sottises : "Dieu créa Napoléon, puis il se reposa."

Le Français, né malin, ne perdit pas l'occasion, et le quatrain suivant courut tout Paris :

Dieu n'en resta pas là,
Il fit encore la chaise ;
Puis il se reposa
Beaucoup plus à son aise.

[redacted]

[redacted]

The Canadian Northern Ry Co.

HORAIRE

Prend effet le 10 Déc. 1900.

STATIONS ET JOURS	All. Au Sud	All. Au Nord	Arr.
Winnipeg à Gladstone, Makinak, Dauphin, etc., mar. jeu. sam....	....	7 30	17 45
Dauphin, Makinak, Gladstone, etc., à Winnipeg, lun. mer. ven......	11 30	....	22 30
Winnipeg à Winnipegosis, mardi........	....	7 30	21 15
Winnipegosis à Winnipeg, mercredi.........	7 15	....	22 30
Dauphin à Winnipegosis et retour, vend...	16 45	13 00	19 00
Dauphin à Swan River et Erwood, sam	....	8 20	21 45
Erwood et Swan River à Dauphin, lun	5 00	....	18 20
Dauphin à Swan River, merc.........	....	8 20	15 20
Swan River à Dauphin, jeud.	....	8 00	15 00
	EST	OUEST	AR.
Winnipeg à Grandview, jeud.........	....	7 30	21 15
Grandview à Winnipeg, vend.........	7 30	....	22
Dauphin à Grandview et retour, mar........	13 30	9 00	15 45
Winnipeg à Warroad et Beaudette et stations intermédiaires, lund. et jeud........	8 20	....	19 00
Warroad et Beaudette à Winnipeg, mard. et vend..........	....	6 00	16 40
Winnipeg à Redford et retour, merc. et sam...	8 20	12 40	16 40

D. B. HANNA. Surintendant Gén.

FEUILLETON DU *MANITOBA*

LE ROMAN D'UN JESUITE

No 40

XIV

Jusqu'au jour fixé pour l'arrivée, Charles redoubla d'activité afin de mettre tous ses travaux en avance, et pouvoir prendre quelques jours de vacance. Le mercredi matin une nouvelle lettre de sa sœur le prévint qu'elle n'arriverait que très tard dans la soirée. Mme de Piélan l'avait chargée de dire à Charles qu'elle l'attendait à déjeuner le lendemain, jeudi.

Il était depuis quelques minutes au salon quand Marguerite parut et lui sauta au cou, presqu'en même temps entrait Anne-Marie. Charles pouvait à peine les reconnaître ; il avait vu partir dix-huit mois auparavant deux fillettes, presque des enfants, dont l'une était pâle et maladive, et il voyait devant lui deux jeunes filles dans tout l'épanouissement de leur vingtième année, grandes, fortes et toutes deux jolies à ravir. Il fut arraché à son étonnement et à sa contemplation par l'entrée de Mme de Piélan, elle vint à lui, lui tendant les deux mains.

—Eh bien ! lui dit-elle, comment trouvez-vous Marguerite ? en ai-je eu soin ?

—Je ne saurais assez vous remercier, Madame, elle est maintenant ravissante. On voit combien vous avez été bonne pour elle.

—Ne le lui devais-je pas pour ce qu'elle a fait d'Anne-Marie. Voyez donc ma pauvre enfant, que vous avez connue malingre, rachitique, presque perdue... L'auriez-vous reconnue ?

—Je ne le crois pas.

—Eh bien ! sa guérison est bien plus encore l'œuvre de Marguerite que celle du médecin.

—Et la vôtre, Madame, interrompit la jeune fille.

—La mienne ! ah ! certes, mon dévouement maternel ne pouvait lui faire défaut ; mais il fallait la gaieté, l'entrain, la jeunesse de notre Marguerite pour communiquer à Anne-Marie, la vivacité, la vie qui lui manquait.

On se mit à table. Pendant tout le déjeuner il ne fut question que des préparatifs qui restaient à faire pour le grand voyage, et de l'acquisition d'une foule d'objets que l'on n'avait pas pu se procurer en Bretagne et que l'on ne devait trouver qu'à Paris.

Pendant trois jours Charles ne quitta pas ces dames un seul instant, il courait avec elles de magasins en magasins. Anne-Marie, qui tenait absolument à le traiter comme un frère, ne voulait rien acheter sans avoir son avis : il devait donner son goût pour la forme des chapeaux, la coupe des robes, la couleur des rubans. A peine put-il trouver de loin en loin quelques minutes pour causer seul avec Marguerite, et lui dire en se hâtant ses derniers succès et ses espérances d'avenir.

La veille de son départ, elle l'appela à l'écart et lui remit quatre rouleaux de 1000 francs.

—Ce sont mes économies, depuis que je suis institutrice, lui dit-elle ; maintenant que ton stage est terminé, il est nécessaire que tu aies un appartement convenable pour recevoir tes clients ; je veux te donner une partie de ton mobilier, je n'ai pas pu te l'acheter, tu le choisiras comme tu voudras.

Charles embrassa sa sœur.

—Merci, Marguerite. Ce cadeau que tu veux me faire me prouve une fois de plus combien tu m'aimes et combien de fois tu est bonne ; mais tu sais bien que je ne peux pas l'accepter.

—Charles, je t'en supplie, tu me ferais tant de plaisir.

—Nous n'allons pas recommencer la discussion que nous avons eue à ce sujet. Je m'en tiens à ce qui fut arrêté, si j'avais besoin de ton secours, je te le demanderais, or ce besoin n'existe pas. Ces 4000 francs seront par moi mis de côté pour commencer ta dot ; ils iront en retrouver deux autres que j'ai économisés dans le même but.

—Tu te prives de tout pour moi, ce n'est pas bien.

—Nullement, je suis économe et je thésaurise pour assurer l'avenir de ma chère petite sœur.

—Et le tien ? Si tu te maries un jour, il te faudra...

—Ne te préoccupe pas de cette hypothèse. Mon travail me suffit pour le présent, et l'avenir...l'avenir est à Dieu.

—Charles, tu me caches quelque chose.

—Quoi donc ?

—Tu as des projets que tu ne veux pas me dire.

—Pourquoi parler de l'inconnu ?

—Veux-tu te marier ?

Non.

—Tu resteras vieux garçon, tout seul... Alors moi je ne me marierai pas non plus. Quand nous serons assez riches, je te reviendrai, nous habiterons ensemble, je conduirai ton ménage... et nous vieillirons à deux.

—Et tu me feras des petits plats sucrés ?...

—Oui, très sucrés.

—C'est parfait. Profite de ton voyage en Italie pour te perfectionner dans l'art de la pâtisserie.

—Oh ! non, par exemple, j'aurai bien autre chose à faire.

—Je suis de ton avis. Va, chère petite sœur, jouis du présent que le bon Dieu t'a fait si doux, et pour le reste abandonne-toi à la Providence.

Leur conversation fut interrompue par Anne-Marie, qui avait encore vingt renseignements à demander.

Enfin l'heure du départ arriva. Charles conduisit ces dames jusqu'au chemin de fer de Lyon, qui, à la fin de 1849, était construit jusqu'à Tonnerre. Ils les installa dans leur wagon. Les derniers baisers et les derniers serrements de main échangés, quelques larmes coulèrent du côté féminin, le sifflet de la machine lança son appel strident, le train s'ébranla et ne tarda pas à disparaître.

Dans le wagon, les tristesses de la séparation furent vite oubliées, chassées qu'elles étaient par la curiosité, la nouveauté, l'étrangeté de ce premier voyage sur une voie ferrée, la beauté des sites sans cesse renouvelés, et surtout par le mirage lointain des splendeurs vers lesquelles on volait à toute vapeur. Charles, au contraire, s'en retournait chez lui, seul, le long des quais déserts à cette heure tardive... Un indicible sentiment d'isolement, d'ennui, de détresse morale s'emparait de lui. Il y avait donc des êtres privilégiés à qui la fortune souriait, qui pouvaient jouir de tous les bonheurs de la vie : Ces trois personnes avec lesquelles il venait de passer quelques délicieuses journées, elles allaient goûter un des plaisirs les plus purs et les plus complets dont puisse jouir une âme élevée et intelligente... Elles allaient vers cette terre classique des arts, vers cette Rome, ancienne capitale du monde païen, aujourd'hui capitale du monde chrétien... Elles allaient s'agenouiller aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, visiter ces basiliques célèbres dans l'univers entier, voir ces ruines, colossales comme le peuple dont elles rappelaient la grandeur et la chute : puis Naples, avec sa baie unique au monde, le Vésuve et ses fureurs, Sorrente, Capri...

Et lui, il restait seul, sans famille, sans amis, seul à lutter contre la pauvreté à laquelle il n'échappait que par un travail de galérien... Mais il se rappela en même temps que Marguerite aussi avait connu les angoisses de la déchéance et de la pénurie ; que Mme de Piélan avait subi les tortures les plus cruelles qui puissent déchirer l'âme d'une femme vertueuse ; et Anne Marie... la pauvre enfant, dont les premières années n'avaient été qu'une longue souffrance... Et lui, avait-il bien le droit de se plaindre ? Son état présent n'était-il pas comme la sienne une suite de bonheurs et de souffrances, de joies et de douleurs ?

Sa pensée rassérénée se reporta bientôt sur Marguerite, il la suivait à travers les pittoresques vallées de la Suisse et les glaces du Simplon ; il la suivait dans les riches plaines lombardes, au dôme de Milan, vers les lagunes de Venise... Mais elle n'était pas seule, toujours à côté d'elle il apercevait une autre jeune fille dont la beauté était moins vive, mais plus idéale : à côté du regard vif et joyeux de Marguerite, il voyait toujours le regard voilé, doux et timide d'Anne-Marie... d'Anne-Marie qui chérissait si tendrement sa sœur, et lui témoignait, à lui, tant de confiance et d'affection... Anne-Marie serait riche un jour... Mais Mme de Piélan semblait aussi l'aimer beaucoup... Pourquoi n'essaierait-il pas de reconquérir dans le monde la situation que des malheurs lui avaient fait perdre !... Il n'aurait peut-être qu'à vouloir...

A ce moment il entrait chez lui. Là, en présence de sa table de travail, de son intérieur d'une simplicité claustrale, il sortit subitement de son rêve, et se jetant au pied de son crucifix :

—Pardon, mon Dieu, dit-il, d'avoir laissé mon imagination se repaître de chimères. Je me suis donné à vous, je ne serai jamais à d'autres. Aidez-moi, mon Dieu, secourez-moi, La tâche est lourde quelquefois, sans vous je succomberais sous son poids ; donnez-moi la force qui me manque, donnez-moi le courage, donnez-moi la persévérance.

Il pria ainsi quelque temps, et quand il se releva, son âme avait retrouvé le calme et l'énergie nécessaires pour se remettre au travail.

A Suivre

Chronique de la Province

MORRIS

(D'un correspondant spécial)

Jeudi dernier, un rassemblement d'hommes habitant Morris et les environs, ont fait déloger au moyen de menaces et de coups de feu, une équippe d'Italiens, que le Pacifique Canadien avait envoyé de ce côté pour faire l'ouvrage des cantonniers enrolés dans la grève.